

À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE !

Erwan Venn

Vidéo et composition sonore

Durée : 6 mn 10

Rencontre avec Erwan Venn

Erwan Venn s'est livré, au cours d'un entretien, à une explication des tenants et aboutissants de sa pratique artistique, et a révélé comment le travail sur les archives du programme *Diamant* s'était intégré dans une continuité de réflexion autour du souvenir et de la relativité des récits historiques. Il évoque, pour expliquer son œuvre *À la conquête de l'espace !*, à la fois son histoire personnelle et son rapport à l'espace et à ses représentations. S'exprimant avant tout par l'image, c'est tout naturellement que pour entamer l'entretien, il propose des images qui ont été marquantes dans sa vie, à commencer par une photographie du papier peint qui tapissait les murs de sa chambre d'enfant en Bretagne, thème central de sa recherche esthétique.

« *C'est l'original. Il y avait du papier peint partout, aux murs, dans les placards... c'était une période comme ça. Et comme je suis asthmatique, j'ai passé des heures à rêvasser sur ce papier peint, à imaginer plein de choses... et donc me voici quand j'étais enfant (photo de lui vers 6-7 ans), mes vêtements étaient recouverts aussi de motifs. On est une génération qui était submergée de motifs... ça a duré, je pense, des années 1960 jusqu'au début des années 1980, la période Pompidou-Giscard !* »

Ce déferlement de motifs et du décoratif s'inscrit au cœur de l'œuvre qu'il a créée pour l'exposition *INterDÉPENDANCE* et dans laquelle le papier peint vidéo projeté est peu à peu recouvert par d'autres motifs qui apparaissent de prime abord comme des éléments de décoration mais se révéleront être des dessins techniques extraits des archives de la fusée *Diamant* et du satellite *A1*. Sa volonté pour cette œuvre, comme pour toutes les autres, est de projeter au-devant des spectateurs un espace en mutation perpétuelle. Son œuvre s'adresse aux sens, elle joue de la vision, avec la projection, mais aussi de l'ouïe, avec la bande-son composée d'extraits d'archives sonores. C'est peut-être son rapport au corps et à son empêchement – il est, on l'a vu, asthmatique – qui l'oriente vers cette approche physique de l'art. « *J'ai longtemps été un corps avant d'être une personne.* » Il privilégie dans son approche de l'art l'impact sensoriel d'une œuvre et le primat des sensations face à l'intellectualisation.

« *Ce qui me plaît, dans l'art, c'est cette approche possible par le physique, sans aucune intervention de l'intellect, cette possibilité d'être assailli physiquement par quelque chose. L'intellectualisation n'intervient qu'ensuite. J'adopte cette logique dans ma démarche, d'abord je travaille, je fais les choses, et une fois que je les ai faites, j'essaie de comprendre pourquoi elles sont là. En fait, je pense que l'intellect est une conséquence du travail. C'est essayer de comprendre avec des outils comme la philosophie, l'histoire. En tout cas, dans ma pratique, ce serait une erreur de faire l'inverse, on verserait dans l'illustration et ça ne m'intéresse pas !* »

Au-delà d'un défilé mouvant de motifs, c'est donc bien une interrogation historique des archives du programme *Diamant* qu'Erwan Venn propose dans son œuvre. Il se place dans une perspective artistique et questionne le récit porté par ces archives, celui d'une technique mais aussi d'une époque révolues. Sa volonté de compréhension des œuvres qu'il crée l'entraîne à se renseigner sur le contexte de ces archives, il y recherche les éléments qui entrent en résonance avec ses souvenirs.

« *Quand j'étais étudiant, je préférais me pencher sur les livres d'histoire et les archives... et, en ce qui concerne les archives, je me les réapproprie afin de raconter mon histoire... parce que l'histoire est aussi une forme de fiction...* »

Avec une démarche proche de celle de l'archiviste, Erwan Venn collectionne des éléments divers, les trie puis les recombine dans une construction qui formera l'œuvre. Chaque module est combiné pour donner forme, dans la réalité, à une construction mentale, un scénario. Il crée ses œuvres selon un processus itératif, après avoir accumulé les récits autour de son thème, il empile les éléments pour constituer la fiction de l'œuvre et y intègre son point de vue. L'histoire racontée par l'œuvre se base sur l'accumulation des récits et leur transformation pour répondre au souvenir. Par cette réappropriation de l'archive et de son récit, il raconte son histoire personnelle, où la conquête spatiale se mêle à son éducation catholique.

« *[À] chaque fois que j'ai des projets comme celui-ci, j'ai l'impression que je vais pouvoir ouvrir une autre porte sur des souvenirs oubliés qui, pour ce projet, m'amènent à m'interroger sur l'opposition, la complémentarité ou bien la dichotomie entre progrès et croyance. C'est la première idée qui m'est venue, et je pense que cela a continué de m'habiter depuis.* »

L'espace est donc pour lui le support d'une interrogation presque mystique. Le Ciel est le domaine divin, l'explorer, c'est abandonner les frontières et les limites terrestres, c'est comprendre le mystère de la Création. Ainsi, dans son imaginaire, la pop culture autour de l'espace, qui passe par la science-fiction, se mêle tout autant aux progrès techniques et aux découvertes scientifiques qu'à un mysticisme catholique.

« *Je suis une espèce de catholique zombie. Jusqu'à l'âge de 12 ans, j'allais à la messe, et cela m'a vraiment structuré. Quand j'étais enfant, je mettais en parallèle le voyage dans l'espace, l'exploration du ciel, la prière... j'avais envie d'établir une analogie entre le cosmonaute et le curé... parce que c'est pareil, c'est une question de croyance, de foi en Dieu ou en la science. Et de la même façon que les croyances religieuses déclinent, la foi dans le progrès elle aussi s'est érodée ; c'est visible depuis l'accident de Tchernobyl et l'explosion de la navette spatiale Challenger, depuis les grandes catastrophes industrielles, depuis l'accroissement de la pollution. On ne croit plus au mythe du progrès, et donc j'aime mettre ces deux choses-là en regard l'une de l'autre.* »

Tout d'un coup, la foi dans le progrès vacille devant la preuve que notre maîtrise scientifique et technique n'est pas aussi totale qu'on pouvait le penser. Finalement, la peur d'une confrontation Est-Ouest et d'un hiver nucléaire dans laquelle vivait le monde bipolaire installé par la guerre froide se dissipe. La chute du mur de Berlin n'est plus loin. Les certitudes s'effondrent une à une. Dans son analyse des archives, Erwan Venn part du constat que le monde actuel ne conserve que peu de points communs avec celui dans lequel le programme *Diamant* se situe. Il nous donne à voir des éléments de ce monde disparu à travers une réappropriation de certains de ses aspects. On le voit, dans sa pensée, le contexte général est toujours évoqué par des souvenirs précis, marquants. Les archives participent de cette démarche de réappropriation d'événements plus larges à travers une chose vécue, un souvenir. Ainsi, pour élaborer ce nouveau récit à partir des archives, il les a parcourues et a recueilli un ensemble d'éléments qui répondaient à ses souvenirs d'enfance de conquête spatiale, réels et fictionnels, qu'il fait jouer ensemble.

« *L'archive est le témoin du point de vue d'un historien sur une époque. Il n'y a pas de rapport objectif... mais une multiplicité de visions, et donc les artistes peuvent avoir leur place dans l'interprétation de ces archives puisqu'ils vont eux aussi apporter un savoir, même s'il demeure subjectif et arbitraire. Ils vont avoir un regard spécifique, qui a autant de légitimité qu'un historien.* » Créer de nouvelles fictions historiques permet de renouveler les points de vue en apportant sur les faits un nouveau récit aussi valide et légitime que le récit canonique porté par l'histoire. Les archives présentent un récit de l'histoire de l'indépendance spatiale française mais elles n'excluent pas une multiplicité d'autres récits possibles, inspirés des faits qu'elles présentent.

« *Je pense que l'art peut apporter des nuances, faire entendre des discours un peu à côté, parler de la complexité et apporter des réponses différentes – en tout cas, un récit différent.* »

Ce récit différent s'exprime à travers ses dessins, où il traite la thématique de l'indépendance du point de vue de l'acquisition d'une technologie de pointe pour la France. Il est attiré par les dessins techniques dont la précision témoigne de la réalité du projet.

« Le souci du détail renvoie à la précision, ensuite, du souvenir. C'est comme lorsqu'on joue, il faut que ce soit très précis, on refait tout pour de vrai : la poupée mange réellement. C'est le détail, c'est bien par le détail que l'on va refabriquer l'élément et donner vie au jeu. »

En exploitant la métaphore du jeu, il cherche à faire comprendre l'importance de l'incorporation d'éléments très précis issus de la réalité pour l'épanouissement du récit. Ainsi, le détail, tout comme le motif, est le support de la projection imaginaire, ce qui lui donne vie. Les archives deviennent par là le contenu de son œuvre, elles l'inspirent et en même temps la composent sous une forme réinterprétée par l'artiste. L'élément réel qui a traversé les années sur le support de l'archive devient le soubassement du scénario projeté par l'œuvre.

« Quand je m'empare des archives, elles ont une valeur intrinsèque, c'est déjà bavard. Mon intervention est celle d'une sorte de DJ, je choisis des échantillons, je réalise des collages et des montages, bref je me contente de changer la narration, de faire des remix ! Je me sers des archives comme on va se servir de couleurs, c'est une donnée comme une autre. C'est de la matière, voilà, c'est de la matière. »

Dans son œuvre, l'archive passe du statut de témoin historique, depositaire d'une mémoire, à une forme. Ce n'est plus seulement le récit qu'elle porte qui est important mais celui qu'elle peut supporter par une réutilisation de sa forme. Un tel processus de création est donc semé d'esquisses, de dessins, de livres qui lui permettent d'expliquer ses sensations à la lecture des archives. L'œuvre inspirée des archives du programme *Diamant* est en cela représentative de la démarche de l'artiste.

« [J]'ai vu dans ce projet l'opportunité de me replonger dans mes rêves d'enfants, j'avais 10 ans quand je suis allé voir *Star Wars* au cinéma, et d'ailleurs, mon bureau est encore rempli des figurines et jouets de mon enfance inspirés par l'espace. Un de mes premiers souvenirs d'enfant, c'est, en 1969, les premiers pas de l'homme sur la Lune – à Saint-Malo. On était tout un groupe de personnes dans la rue derrière une vitrine avec des téléviseurs, je me souviens de ça, l'homme est sur la Lune... et dans l'imaginaire d'un petit garçon, c'est très puissant ! »

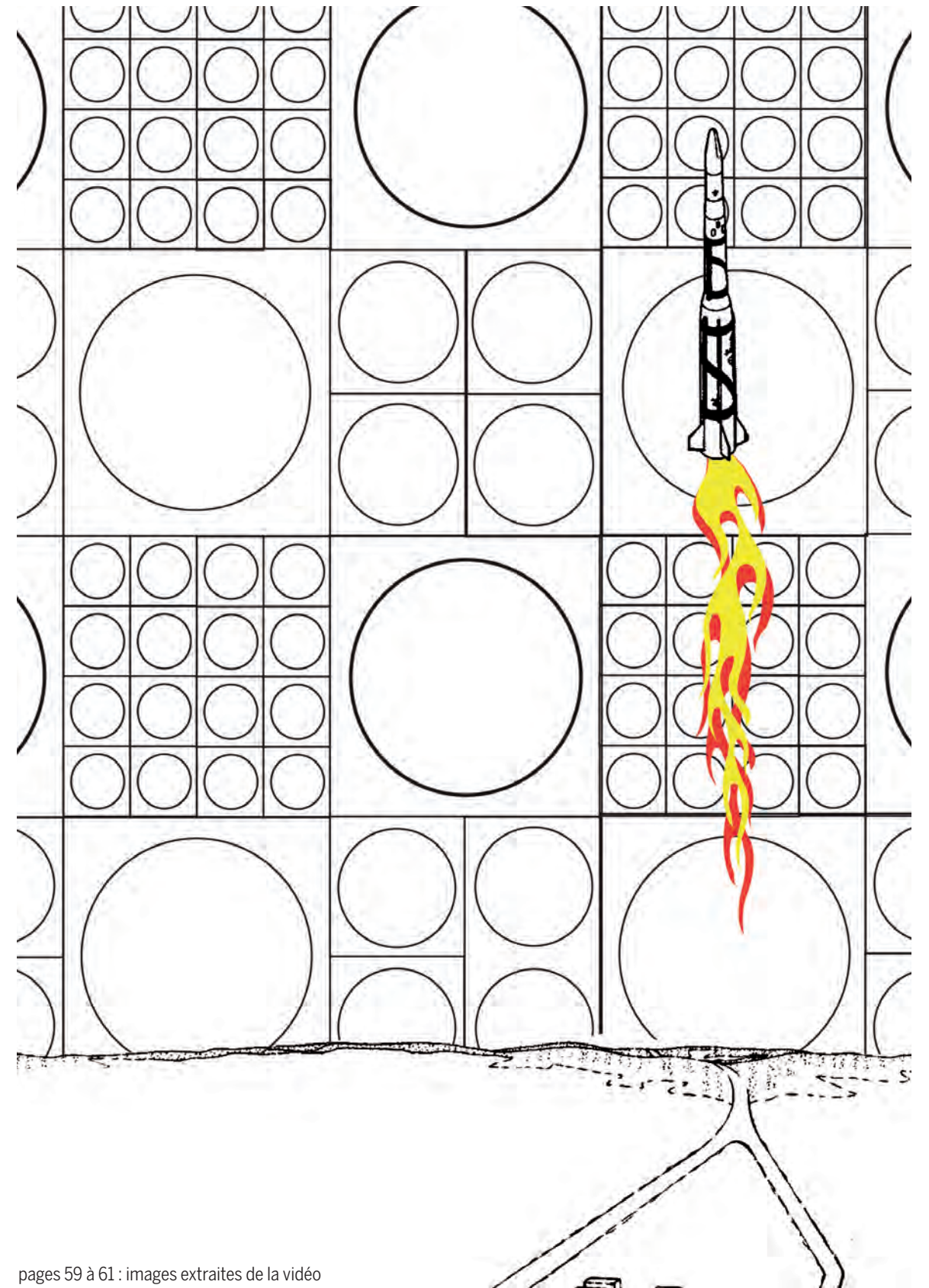
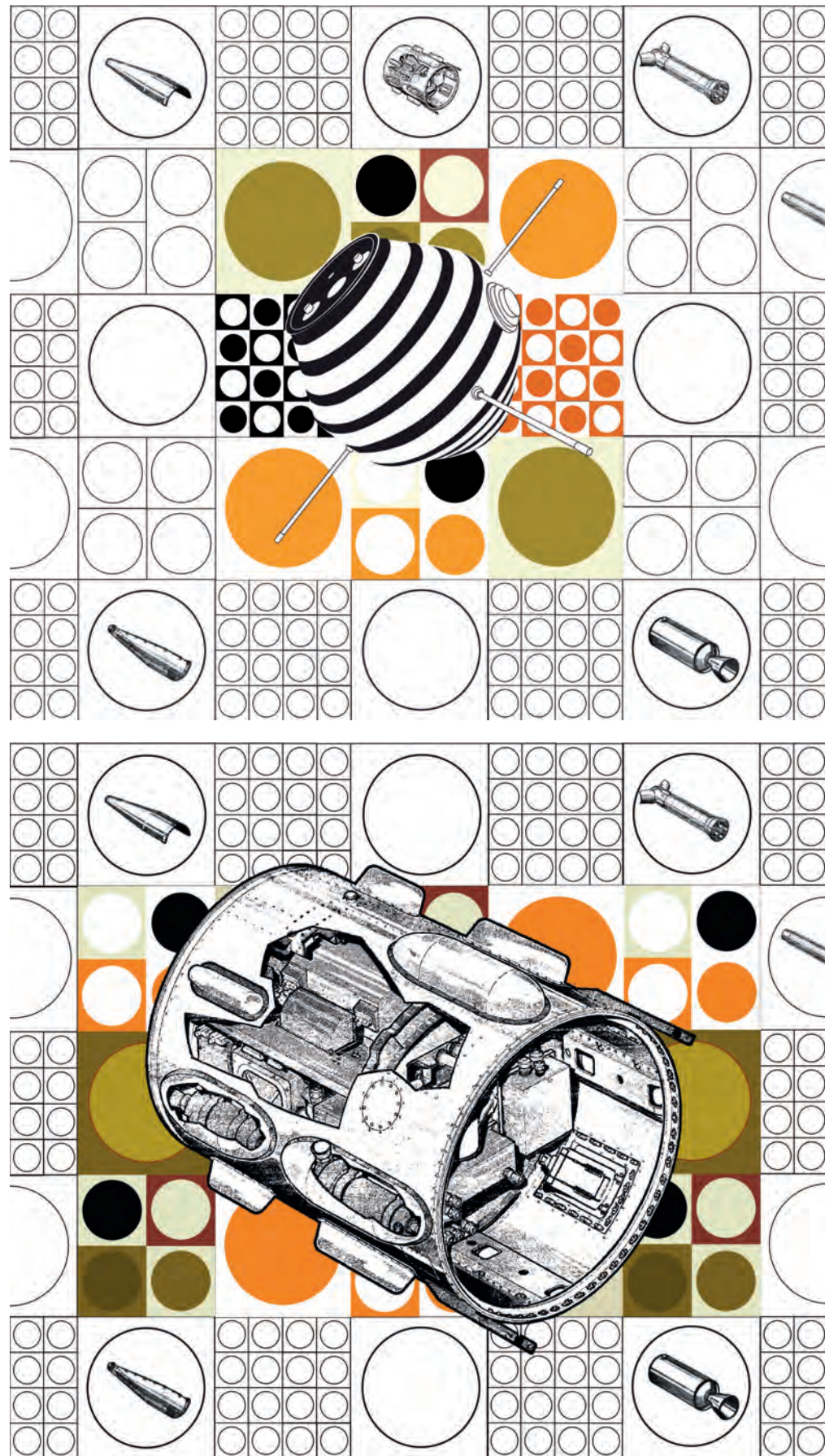
Le programme spatial français montré dans les archives présentées fait écho aussi aux grands événements qui ont marqué l'imaginaire de la conquête spatiale. Tout afflue pêle-mêle dans la mémoire d'Erwan Venn et se place au même niveau. La recherche d'indépendance de la France renvoie à cette volonté de s'affranchir des limites terrestres marquée, à l'époque, par les programmes spatiaux, mais aussi, on l'a vu, dans l'imaginaire du jeune Erwan, par cette évasion rêvée à travers les motifs du papier peint.

« Les parallèles entre le micro- et le macro-, le souvenir personnel et le contexte historique, c'est ce va-et-vient qui va me donner l'occasion d'aller dans l'espace. La puissance de l'imagination me permet de réaliser mon rêve d'enfant, être astronaute. Je n'avais pas les aptitudes pour le devenir réellement, je ne peux donc pas aller physiquement dans l'espace, mais en imagination, je peux peut-être finalement m'y rendre. »

L'espace est aujourd'hui pour lui un moyen de se replonger dans cette nostalgie de l'enfance tout en gardant à ce dernier son aspect fantasmé. Cette œuvre est une porte vers des souvenirs qu'il articule, met en opposition et rend complémentaires au récit de l'archive. L'archive, et ses récits, entrent alors dans cette circulation de motifs qui fondent et contraignent son imaginaire. Le satellite *A1* s'incorpore aux motifs décoratifs du papier peint, la fusée *Diamant* décolle dans ces motifs, la salle de contrôle s'orne d'un décor mural. Les motifs techniques deviennent à leur tour décoratifs et recomposent un nouveau papier peint. Erwan Venn part à la conquête de l'espace et nous emmène dans un voyage où motifs et couleurs recomposent la tapisserie des *sixties* tissées par les archives du programme *Diamant*.

Propos recueillis par F.G.





pages 59 à 61 : images extraites de la vidéo